

ORLEANS

A Monsieur

Monsieur Berenger
Censeur Royal
Hotel
Valentin.

A Paris.



Orléans 11 Janv. 1788.

Il y a environ quinze jours, Mon cher
confuse, que je vous ai envoyé le Marché
fait double, par lequel je vend 1100 Exemplaires
de mon ouvrage à M. Nyon. M. Jacob Imprimeur
de cet ouvrage a expédié levoi des 1100 Exemplaires,
et M. Nyon doit les avoir reçus depuis huit
jours. M. Jacob a écrit une lettre d'avis à M. Nyon.
J'en ai écrit à M. Nyon samedi dernier. Tous ces choses
sont faites sans réponse. Je desirerois cependant, Mon
cher confuse, terminer cette affaire, qui ne doit
souffrir aucune difficulté; et ce seroit une nouvelle
marque d'amitié que vous me donniez et à laquelle
je serois bien sensible, si vous vouliez bien
employer vos bons offices pour que le Marché
fait de M. Nyon me fut renvoyé avec le
quatre billet, de 350^{tes} chacun. M. Jacob à
qui je dois environ 50 sous ne presse pour solder;
Et je ne voudrois pas le faire avant que
M. Nyon n'ait accusé la réception des 1100
Exemplaires et qu'il n'ait marqué que tout
est bien conditionné. J'oublie, Mon cher confuse,

De vous dire que vous avez eu accoisi depuis
environ huit jours une lettre de moi avec un
exemplaire de mon ouvrage. M. Poiris étoit
chargé de vous faire passer ce paquet.

La Société d'Agriculture d'Orléans va publier
un programme intéressant: le sujet du premier
prix, la meilleure manière de répartir les
impôts, fonciers, et personnels, c'est à dire,
la taille et le, accoisi, le, vingtième, la capitation
et la prestation en argent représentative de la force
est l'assemblée provinciale qui lui a été proposée
cette belle question.

Adieu, mon cher confors, je vous aime et
vous embrasse de tout mon cœur. Genty

Je vous prie de me répondre au plutôt.

100
100
100

ORLÈANS

14
Monsieur

Monsieur Lyon Laine
Librairie Rue du Jardiner

A Paris

32176